

aujourd'hui s'il s'y groupe autour d'un clocher vingt fabriques, ce sont vingt fabriques ecclésiastiques pour mieux faire dévorer le saint-frusquin populaire par un nombre vingt fois multiplié de voraces marguillers. Aussi, les saintes Missions voyant qu'il n'y avait plus rien à faire dans leur ancien séjour avaient décidé de transplanter à Mont-Royal le chapeau écarlate qui est l'insigne de la toute puissance dans l'armée des croyants.

Kébec perdant le chapeau rouge, il lui reste encore les habits rouges de la Reyne ; mais pas pour longtemps.

Quand ceux-là lui seront ravés, il ne lui restera rien du tout !

Or pour transplanter le chapeau consacré, il fallait une tête ; celle qui devait en être coiffée à Mont-Royal n'était pas assez solide pour un aussi pesant ornement.

C'est alors qu'un finfin parmi les grands chefs de la foi, un jeune évêque du nom de Médard, que ses talents avaient poussé vite à la tête du diocèse de Ste-Cécile, conçut la grande idée de conquérir la coiffure papale d'un coup d'éclat.

Un saint évêque venait de mourir dans les terres de l'Ouest laissant beaucoup d'argent pour ses héritiers et peu d'espoir pour ses fidèles. Le jeune Médard prit aussitôt la voiture de feu qui dévore l'espace dans les prairies. Il arriva à la cabane du défunt prélat, lui ferma les yeux, pour être sûr qu'il ne les rouvrirait plus, puis bâcla la succession morale, religieuse, financière et apostolique du grand défricheur des terrains, terrains vagues, de la cité protestante du pays de Minatabo et de l'inventeur du boom de 1878.

Il revint à Mont-Royal en annonçant aux populations prosternées sur son passage qu'il venait d'accomplir une action d'éclat et que les coureurs de bois de là-bas, grâce à lui, auraient la chance d'apprendre et de réciter le catéchisme pendant toute leur vie sous l'œil du prêtre appartenant à la bonne foi, la seule qui ne blanchisse pas en vieillissant.

Tout le monde se disait :

Il a gagné le chapeau.

Et il le croyait !

Même à son retour il voulut préparer les fêtes grandioses qui salueraient son élévation. Il se rendit à la tribu des Iroquois du Long-Sault et recommanda aux guerriers de retaper leurs bonnets à plumes et de réparer les trous de leurs mocassins pour faire un cortège digne de lui. La tribu s'assembla et choisit dix jeunes guerriers aux mains vierges pour aller chercher dans les bois profonds les peaux de la zibeline qui devaient orner le manteau de consécration.

L'évêque Médard qui connaissait ses auteurs — et le bon Lafontaine en particulier — se garda de payer les peaux d'avance.

Et bien lui en prit, car un autre saint homme de la même croyance, l'évêque Gravier du diocèse de Nicolas, avait lui aussi songé que la casquette gubernatrice lui sierait à merveille et surveillait attentivement les démarches de notre ami Médard.

L'action d'éclat accomplie par celui-ci au sujet des écoles lui paraissait imbattable, lorsque tout à coup il apprit que les Saxons ambitieux avaient mis en route leurs estafiers et hommes de loi pour fermer les réduits où s'enseignait le petit catéchisme de la maison Roland (au prix de 10 cts avec l'imprimatur). Il apprit aussi que les pauvres trappeurs avaient demandé justice à la Reyne qui les avait renvoyés devant le Conseil de ses juristes particuliers.

Gravier se dit : Si je réussis à faire passer la chose et à enfoncer les Saxons, à moi le chapeau !

Et il fit faire son sac par son dévoué serviteur, monta au quai des Trois-Fleuves près de la résidence d'un ancien rival, le vénéré abbé Laffûte, dans un canot d'écorce qui le conduisit dans la capitale de toutes les saintetés où il s'épancha dans le sein d'un digne prélat que ses malheurs ont rendu polonais.

Celui-ci lui conseilla ce truc vieux comme le monde, de mettre en branle tous les gens qui ont des chapeaux rouges — il y en a partout, même chez les Saxons — et de leur faire serrer la gorge aux juristes de la Reyne jusqu'à ce qu'ils obtempèrent.